

LE BILLET

Mais quel cirque !

Mais qui a eu l'idée d'installer le cirque Muller le long du périphérique ? D'autoriser le montage des tentes de part et d'autre du chemin de l'Évêque ? Obligeant les automobilistes à céder le passage à d'inattendues grappes d'enfants (ou d'animaux) traversant l'axe routier pour jongler entre ménagerie et chapiteau ! Qui a eu cette idée folle ? À vrai dire personne. Car si les services de la Ville (via la Sat) ont bien accepté l'implantation du cirque Muller à cet endroit, les

par
ARNAUD GAUTHIER
@ArnaudG_ML



installations devaient être bien moindres, contenues sur une surface restreinte. Alors une plainte a été déposée, un constat d'huissier établi et une obligation de plier tentes et bagages devrait tomber sans tarder. En attendant, la police municipale veille, tant bien que mal, et sécurise les allers et venues... Le tour de force du cirque Muller a fonctionné mais n'est pas très glorieux. Et encore, les défenseurs des animaux ne sont pas venus ajouter de la pagaille à ce sacré cirque !

LE CHIFFRE

5

Et de cinq ! Selon les derniers relevés de Météo France, c'est le 5^e mois de janvier qui se termine sans gel à Nîmes. À Marseille-Marignane, c'est la 4^e année et à Aix-en-Provence, où le gel est en moyenne de 14 jours, Météo France n'a relevé que 2 jours de gel cette année : un record.

LA RELÈVE

Les élèves de D'Alzon et le Premier ministre



■ Édouard Philippe sera interrogé sur le dossier "jeunesse".

Les élèves de 4^e du collège D'Alzon ont décroché l'interview de l'année ! Les journalistes en herbe vont effectivement s'entretenir par téléphone avec le Premier ministre Édouard Philippe, ce vendredi après-midi. C'est un mail qui a attiré l'attention de Matignon, « une sorte de bouteille à la mer que les élèves du Club journal ont envoyée car ils voulaient

poser des questions au Premier ministre », précise leur professeur d'histoire. Jackpot pour les élèves, le mail a été lu et les questions, qui porteront essentiellement sur la jeunesse d'Édouard Philippe et sa vision du collège, ont attiré l'attention des conseillers du Premier ministre. L'entretien téléphonique sera relayé par des enceintes, histoire que tout le collège en profite !

LE SUSPENSE

Picasso pour l'affiche ?

Une œuvre de Pablo Picasso sera-t-elle utilisée pour l'affiche des prochaines ferias de Nîmes ? C'est en tout cas ce que laisse entendre la présentation lundi prochain de l'affiche, en même temps que les expositions nîmoises du cycle Picasso Méditerranée. Deux événements sont déjà annoncés : l'évocation de l'amitié entre Picasso et le matador Dominguin au musée des cultures taurines, du 17 mai au 16 sep-



tembre, et "Picasso, politique" à Carré d'art, du 18 octobre au 24 février 2019 (Photo La Suppliante, 1938 © Succession Picasso 2018).

Équipés de balise, des sangliers suivis à la trace

Environnement. Le premier a été capturé hier à Dions.



■ Quatre personnes n'étaient pas de trop pour cette opération délicate. PHOTOS NASSIRA BELMEKKI

Attiré par quelques grains de maïs, disposés dans une cage depuis quelques jours, un sanglier d'environ 60 kg s'est retrouvé piégé, hier matin, sur les hauteurs de Dions. Le plus dur commence. Il faut l'endormir, le sortir de la cage et lui passer autour du cou un collier émetteur, qui permettra de suivre ses déplacements. Une dizaine de personnes a été mobilisée pour cette opération, à l'initiative du Syndicat mixte des gorges du Gardon (SMGG) et du CNRS de Montpellier, avec de nombreux partenaires : camp des Garrigues, sociétés de chasse locales, Fédération de chasse, Chambre d'agriculture, services de l'État... Marie-Eve Cresci, vétérinaire à Uzès, a participé, il y a plusieurs années, à des captures et cervidés dans la région de Chambord pour les réintroduire en Italie. « Les cochons, c'est une première pour moi... » sourit la vétérinaire. À ses côtés, un spécialiste, Chris Buchon, qui a

déjà participé à des captures et baguages de sangliers à Méjannes-le-Clap et Simon Chamailié, chercheur spécialisé dans le comportement animal au CNRS. Seules trois ou quatre personnes sont d'abord autorisées à s'approcher de la cage pour ne pas ajouter du stress à l'animal. Vu sa taille, l'anesthésie semble inévitable. Marie-Eve Cresci prépare une seringue avec une demi-dose, espérant que cela suffise. L'animal lutte un peu avant de s'endormir.

Le soir, les sangliers traversent le Gardon

Avec Guillaume Frechet, chargé du suivi de ce dossier au SMGG, Simon Chamailié et Chis Buchon se dépêchent de placer le collier sur l'animal, tandis que la vétérinaire maintient son groin avec un lasso. Quelques minutes plus tard, l'opération est terminée. Un produit de réveil est injecté à l'animal. Un peu sonné, il émerge et prend la poudre d'escampette...

Il est le premier des huit sangliers équipés dans ce programme d'étude. Cela permettra d'affiner les connaissances, jusqu'ici empiriques, sur leurs déplacements. « On sait qu'ils arrivent du camp militaire et traversent le Gardon le soir, pour venir se nourrir dans les plaines cultivées de Sanilhac, causant de gros dégâts, avant de repartir en garrigue au matin », explique Maxime Gaynard, garde-technicien de la Réserve naturelle régionale des Gorges du Gardon. Gérard Gauthier, vice-président de la société de chasse de Sainte-Anastasia confirme : « les sangliers sont intelligents, quand ils traversent le Gardon, ils estiment la dérive du courant pour trouver un endroit où ils peuvent sortir des gorges. Mais on ne peut pas les chasser partout. Connaître leurs trajets permettra de mieux contrôler leur population ».

CATHERINE MILLE
cmille@midilibre.com

► Balises

La balise Argos permet de suivre une progression toutes les 2 heures. « Tout fonctionne bien. Pour l'instant, il est resté dans ce même bois », soulignait en fin d'après-midi Jean-Marie Chanabé, directeur du SMGG. Les chasseurs devront bien sûr éviter de tuer un sanglier équipé. Si c'était le cas malgré tout, il faudrait que le chasseur ramène le collier au SMGG, qui équipera une autre bête.



◀ Réveil

Piqûre de réveil pour le sanglier après son anesthésie. Si de plus petits animaux sont capturés, ils pourront être maîtrisés plus facilement et le recours à l'anesthésie ne sera pas systématique. Trois cages ont ainsi été disposées sur divers secteurs des gorges du Gardon.

LES PUCES

Les Républicains Bernard Angelras aux "Jeudis"

C'est quasiment un copier-coller de ce qu'a lancé le maire LR d'Alès Max Roustan il y a belle lurette au sein de son association Lou Regain. Les militants LR nîmois vont désormais pouvoir discuter de la politique municipale directement avec les élus LR à l'occasion des Jeudis républicains, un rendez-vous militant souhaité par le nouveau secrétaire départemental Franck Proust. Ce jeudi soir, à partir de 18 heures, au siège de la fédération LR, quai de la Fontaine, c'est l'adjoint au maire délégué à la propreté urbaine et à l'hygiène Bernard Angelras qui évoquera son action politique et se livrera au petit jeu des questions réponses. À Alès, c'est quasi exclusivement le maire lui-même qui se prête à l'exercice...

Déménagement

La CCI proche de l'Agglo ?

Nous l'avons déjà écrit, la Ville vient d'acquiescer le siège de la CCI, rue de la République. La chambre consulaire doit donc trouver un nouveau point de chute pour abriter son siège. Le président Giraudier l'a affirmé lors de la présentation de ses vœux : il veut un endroit proche de l'autoroute et disposant de parkings (ML du 19 janvier). Deux sites seraient guettés par la CCI. Au côté des bureaux de Nîmes Métropole sur un terrain baptisé Colisée 4 (l'agrandissement de l'Agglo se fait actuellement sur Colisée 3). Ou de l'autre côté du périph'. Là où le cirque Muller vient précisément de s'installer. À suivre.

Médias

Arnaud d'Arcy est parti à la retraite

C'était une voix bien connue des auditeurs de France Bleu Gard Lozère. Arnaud d'Arcy a présenté son dernier journal dimanche. Après 29 ans à Radio France, dont 27 à FBGL, notre confrère est parti profiter d'une retraite méritée. Bon vent Arnaud !

MIDI LIBRE

Un nouveau point de vente à Nîmes



Un nouveau point de vente de Midi Libre vient d'ouvrir sur Nîmes. Nos lecteurs peuvent ainsi se procurer leur lot d'informations quotidiennes au centre commercial Carrefour Nîmes sud de la route d'Arles (1755, avenue Pierre-Mendès-France). Le magasin est ouvert du lundi au samedi, de 9 h à 19 h, et maintenant le dimanche, de 9 h à 12 h 30.

POLITIQUE

● JEAN CASTEX

L'ex-secrétaire général adjoint de L'Élysée du temps de Nicolas Sarkozy, le Catalan et maire de



Prades Jean Castex, voit son curriculum vitae s'enrichir d'une nouvelle mission : il était déjà délégué interministériel pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Sa mission s'élargit à l'ensemble des grands événements sportifs. Cet énarque, magistrat de la Cour des comptes, vient également de publier le livre *La ligne de chemin de fer de Perpignan à Villefranche*.

● JEAN-LOUIS CHAUZY

Pascal Mailhos, préfet de région, a procédé ce mercredi à l'installation de la nouvelle mandature 2018-2023 du CESER Occitanie composé de 170 membres. À cette occasion, Jean-Louis Chauzy, seul candidat, a été réélu à la présidence avec 75 % des voix sur 166 suffrages exprimés. Lors de son discours, Jean-Louis Chauzy a mis l'accent sur le renouvellement (51 % des membres sont des nouveaux conseillers), le rajeunissement (on passe de 57 à 55 ans de moyenne d'âge) et la parité (48 % de femmes) des membres du CESER. Il a également rappelé les différents défis et enjeux que devra relever la région que ce soit : la mobilité (LGV), l'autonomie alimentaire ou encore la transition énergétique.

Le verdict est imminent pour les lignes à grande vitesse

Transports. Une commission rend ses préconisations ce jeudi. Quid pour la région ?

Dès cet été, le Président Macron avait souhaité « une pause » dans les grands projets de transports, tant qu'une loi d'orientation des mobilités ne serait pas adoptée. Cette loi est annoncée pour avril, et le gouvernement a pour l'éclairer créé le Conseil d'orientation des infrastructures (COI), afin de faire le tri dans la masse de projets accumulés ces dernières années et d'avancer un calendrier de réalisation. C'est cette commission présidée par l'ancien député PS Philippe Duron qui doit rendre ses conclusions ce jeudi. Le suspense n'en sera pas levé pour autant... La semaine prochaine, ce sera au tour de l'exp-DG d'Air France, Jean-Cyril Spinetta, de rendre sa proposition de feuille de route pour le système ferroviaire français, là aussi à la demande de l'État.



■ Le contournement Nîmes-Montpellier est réalisé. C'est encore le flou pour la suite. S. BARBIER

Bordeaux-Toulouse décalé dans le temps ?

« On a monstrueusement suscité des espoirs par le passé en promettant des lignes à grande vitesse partout, sans plan de financement », pointe en particulier la ministre des Transports Elisabeth Borne. La commission présidée par Philippe Duron devrait présenter trois scénarios : l'un à budget constant, le deuxième avec des moyens renforcés et le troisième plus volontariste et plus coûteux. Selon nos informations, l'un de ces scénarios pourrait préconiser le maintien du projet Bordeaux - Toulouse, mais décalé dans le temps. Le brouillard est plus dense pour la ligne Montpellier - Perpignan, qui n'a toujours pas de

déclaration d'utilité publique. Mais la commission Duron, ce jeudi, et le rapport de Jean-Cyril Spinetta, la semaine prochaine, ne seront que des étapes. Le gouvernement aura ensuite à faire un choix parmi les trois grands scénarios et à le traduire dans une loi présentée en avril. Puis le Parlement aura le dernier mot.

Pour dégager de nouveaux financements, le COI a déjà toute une boîte à idées, exposée dans un pré-rapport publié en décembre. Il suggère pêle-mêle une hausse de la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE), le retour - temporaire - de la vignette automobile, la mise à péage de voies

express ou de certains ouvrages d'art à refaire, la possibilité d'instaurer des péages urbains, l'adoption de taxes immobilières locales comme cela a été fait pour le métro du Grand Paris, et même la taxation « souhaitable » des livraisons à domicile...

ARNAUD BOUCOMONT, AVEC AFP
aboutcomont@midilibre.com

« Ce n'est pas encore "mort" »

En Occitanie, on attend les conclusions du Conseil d'orientation des infrastructures (COI). Deux LGV sont en suspens : Montpellier - Perpignan et Bordeaux - Toulouse. La présidente de Région Carole Delga a rencontré tour à tour Jean-Cyril Spinetta et Philippe Duron. Le 23 janvier, elle était même auditionnée, avec les maires de Toulouse et Perpignan, par le COI.

« Philippe Duron a reconnu qu'il y avait une saturation ferroviaire, cet argument-là a fonctionné », assure l'entourage de la présidente. Un dossier étayé a été rendu au Conseil. « On envoie des copies aux députés. Ce n'est pas encore "mort". C'est maintenant aux parlementaires de faire la loi. Ils vont avoir la pression. Nous, on veut juste nourrir leur

réflexion. Avec ce message : "Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas". » Au conseil régional, on se raccroche aussi à un plan B : ni une fin de non-recevoir, ni une validation complète. « Ils peuvent décider de phaser », autrement dit étaler dans le temps la réalisation d'une ou des deux LGV occitanes... Même si elles attendent déjà depuis bien longtemps.

MIDI EXPRESS

● BIOCARBURANT

Bonne nouvelle pour Saipol, le site sétois spécialisé dans la production de biocarburant à base de



colza. Suite à des fermetures temporaires de deux sites en France et à la signature de contrats pour mars, l'usine, qui devait passer en activité partielle ce 1^{er} février pour six mois, devrait tourner à plein régime jusqu'au 1^{er} avril. Un soulagement pour les quelque 80 employés du site.

● OCCITAN

Un Collectif occitan appelle à une mobilisation à Montpellier ce samedi (14 h 30, place de la Comédie) et à Toulouse le même jour à la même heure (place Wilson) pour « réclamer la présence de reportages et d'émissions occitanes tous les jours sur l'antenne de France 3 Occitanie ». Le Collectif est aussi favorable à « une télévision de pays et il soutient la revendication des personnels de l'audiovisuel pour le maintien et le développement des rédactions locales ».

● ÉLOQUENCE

Organisée par les académies de Montpellier, Toulouse et par la Fondation Groupe Dépêche, la finale du concours d'éloquence aura lieu ce jeudi à Albi. Les 14 lycéens finalistes devront se départager au cours d'une plaidoirie de cinq minutes sur le thème de la République, pour cette 10^e édition.

24 HEURES D'ACTUALITÉ DANS LA RÉGION

Millau

Un court-métrage en route pour Clermont

Vendredi s'ouvre à Clermont-Ferrand le plus important des festivals de courts-métrages. Parmi les 54 films sélectionnés dans la catégorie nationale figure "Oedipe", une création millavoise incarnée, en partie, par des comédiens porteurs de handicaps.

Bagnols

Un atelier créatif innovant

Jusqu'au 7 juin, dix élèves de CM1 et CM2 à l'école primaire Jules-Ferry, et ayant des difficultés de comportement, participent à un atelier de création d'expression sonore et corporel qui doit les aider à améliorer leurs capacités d'apprentissage. Les intervenants agissent dans le cadre d'un Contrat local d'accompagnement à la scolarité (Clas).



Gard Des sangliers équipés d'un collier émetteur afin d'être suivis... à la trace !

Un premier sanglier de 60 kg a été capturé dans une cage, endormi et équipé d'un collier émetteur, ce mercredi matin, à Dions (Gard). Huit sangliers doivent être équipés dans le cadre de ce programme d'études, mené par le Syndicat mixte des gorges du Gardon et le CNRS de Montpellier. Cela permettra de mieux connaître les déplacements de ces animaux, même si l'on

sait qu'ils viennent dans les plaines cultivées le soir avant de repartir en garrigue au matin. « Connaître leurs trajets permettra de mieux contrôler leur population », explique Gérard Gauthier, vice-président de la société de chasse de Sainte-Anastasia. Un outil précieux quand on sait que ces animaux ont une fâcheuse tendance à proliférer...
Photo Nassira Belmekki

Montpellier

105

C'est le coût, en millions d'euros, du nouveau Pôle chimie Balard de Montpellier. Financé à deux tiers par l'État, et un tiers par la Région, le projet a pour but de rassembler sur un même lieu la formation (l'École supérieure nationale de chimie de Montpellier), la recherche avec divers instituts qui s'installeront d'ici deux ans, et enfin des lieux-dits de "transferts de technologies" où les départements de recherche et de développements des entreprises, les start-up et autres incubateurs pourront travailler directement avec les étudiants.

Lozère

Une maison d'édition s'installe

Les trois cofondatrices des Éditions de l'épaur, Sandy Berthomieu, Soraya Hocine et Cynthia Charpentreau ont décidé de poser les valises de cette récente maison d'édition à Grèzes. Soucieuses de faire connaître la Lozère, elles débordent de projets pour attirer des artistes de tout l'Hexagone. Et, apporter un regard artistique au territoire.

Alès

Gardon : les pluies du mois de janvier ont fait « du bien »

Après les inquiétudes soulevées cet automne, les précipitations observées en janvier ont fait « du bien », assure Vincent Ravel, le responsable du réseau pluvial d'Alès. Certes, les nappes phréatiques n'ont été réalimentées qu'en surface, mais les deux petites crues du mois dernier ont néanmoins permis de nettoyer le lit du Gardon.

Les sangliers dans le viseur ?

ENVIRONNEMENT. Septembre marque traditionnellement l'ouverture de la saison de chasse. Avec plusieurs nouveautés cette année, pas toujours simples à gérer...

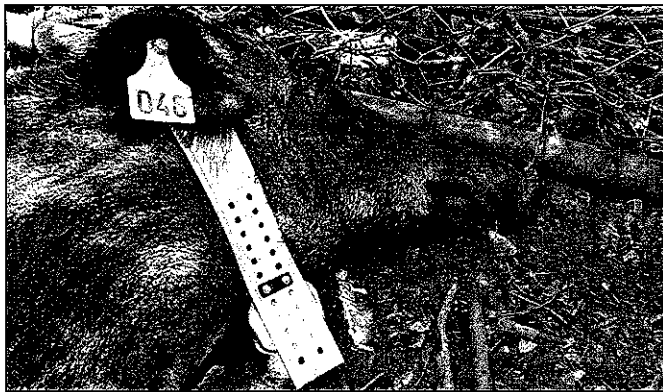
QUI NE CONNAÎT pas au moins un chasseur ? La tradition de la chasse reste très présente en milieu rural et les récentes annonces du gouvernement montrent encore à quel point les chasseurs peuvent peser dans le débat politique. Pourtant, ces chasseurs sont souvent l'objet de critiques, notamment sur notre secteur, où les dégâts causés par les sangliers provoquent de nombreux mécontentements. Qu'on soit pro ou anti-chasse, le débat reste toujours ouvert.

Preuve s'il en faut, la campagne actuelle financée par la Fédération nationale de chasse. Dans des spots radios, celle-ci rappelle que «les chasseurs sont les premiers usagers et défenseurs de la nature».

Un avis partagé par les chasseurs locaux. Ainsi, Guy Espérandieu,



Guy Espérandieu.



Le SMGG a mis en place un système de localisation GPS sur les sangliers. 6 ont déjà été équipés de ces colliers depuis janvier dernier.

membre de la *St-Hubert serviéroise*, souligne que «nous sommes de véritables lanceurs d'alerte. Nous avertissons souvent les pompiers en cas de dégradation des chemins et nous sommes extrêmement vigilants sur la peste porcine, qui peut être portée par les sangliers et se transmettre à l'homme. Au moindre doute, on brûle la bête». Même son de cloche pour Louis Teulle. Il a l'avantage d'avoir une triple casquette : chasseur, trufficulteur et élu local. Cela lui donne une vision globale de la problématique. «Il faut en finir avec cette image des chasseurs «viandards». Oui, cela existe, mais cela représente à mon avis une minorité des chasseurs. La plupart d'entre nous se retrouvent aujourd'hui chasseurs de sangliers par

défait, car ces animaux prolifèrent. C'est un vrai souci environnemental et pas seulement en raison des dégâts qu'ils provoquent dans les cultures. Ils ont fait disparaître le petit gibier et peuvent parfois provoquer des accidents graves». Nos deux témoins soulignent qu'ils chassent par passion et par tradition. Ils viennent tous deux de familles de chasseurs et apprécient le caractère très convivial des sorties de chasse. Ils évoquent aussi le plaisir de la balade en nature, la découverte de la faune et de la flore, le travail avec le chien, la traque... bien avant le tir !

DES DÉGÂTS CÔUTEUX

Si les chasseurs sont sensibles au dégâts causés par les sangliers, c'est

aussi parce que depuis quelques années, on les oblige à mettre la main à la poche. «La mesure n'est pas récente puisqu'elle date de la fin des années 60. Mais elle a pris de l'ampleur ces dernières années, avec la prolifération des sangliers. Les chasseurs sont en partie responsables de cette prolifération avec la création des espèces hybrides à une certaine époque», reconnaissent nos témoins chasseurs.

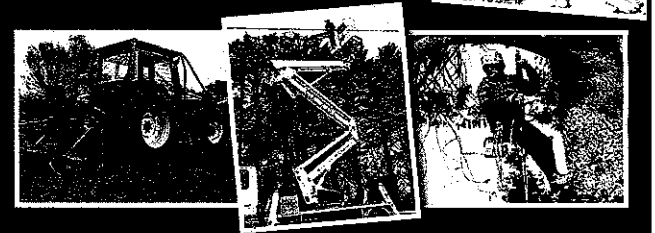
S'il est une structure qui fait le lien entre tous les usagers de la nature, c'est bien le Syndicat mixte des gorges du Gardon, gestionnaire d'un site qui s'étend sur une vingtaine de communes. Sa présidente, la conseillère départementale Bérengère Noguier souligne que «le partenariat avec les sociétés de chasse locales s'est construit dans la durée, quasiment depuis la création du SMGG il y a 25 ans. Il y a une véritable relation de confiance qui s'est instaurée au fil du temps». Le SMGG entretient d'ailleurs d'excellentes relations avec les chasseurs locaux, même si ses dirigeants regrettent que la Fédération départementale n'ait pas souhaité participer davantage aux réflexions menées sur ce sujet. «Il y a évidemment des points de désaccord, parfois. Notamment sur les zones d'arrêté préfectoral de protection du biotope (APPB)», poursuit Bérengère Noguier. «Mais cela ne concerne que 300 ha sur les 10 000 que compte le site. Et pour le coup, ces zones APPB font l'objet d'une restriction totale. Aucune intrusion n'y est permise, que ce soit par les chasseurs ou par d'autres usagers de la nature».

Les zones APPB seraient-elles des zones refuge pour ces populations de sangliers, comme l'affirment certains chasseurs ? Rien n'est moins sûr... «Nous avons lancé une étude grâce à un appel à projet du CNRS et de la Fondation François Sommer», explique Bérengère Noguier. Au total, pas moins de 24 colliers balises GPS vont être implantés sur des sangliers pour étudier leurs déplacements. «Nous en avons déjà posés 6, sachant que c'est assez compliqué puisqu'il faut mobiliser une équipe, un vétérinaire et trouver une bête de plus de 60 kilos».

Les Jardins du Languedoc

Simon Schilling
GRIMPEUR ÉLAGUEUR • PAYSAGISTE

- Élagage • Abattage
- Rognage de souches
- Débroussaillage mécanique
- Taille et soins des arbres



04 66 02 09 96 • 06 12 65 67 68

Route d'Uzès • SANILHAC • lesjardins.dulanguedoc@orange.fr
www.lesjardinsdulanguedoc.fr



Louis Teulle.

Mais ce sera un bon point de départ «avec des données objectives, qui permettront de mettre en place des mesures de gestion (piégeage, chasse, clôtures...) en association avec tous les partenaires».

En tant que président des trufficulteurs du Gard, Louis Teulle souligne l'important travail partenarial noué avec la fédération départementale de chasse. «Nous savons que les dégâts des sangliers sont souvent plus importants dans les jeunes plantations, même si le préjudice est difficile à estimer car le rendement des truffes reste très aléatoire. Nous avons donc signé une convention qui permet de constater les dégâts de part et d'autre et de mettre en place des clôtures électriques». Les trufficulteurs sont d'ailleurs très sensibilisés à la nécessité de clôturer au plus vite, pour éviter des dégâts et donc des tensions et des conflits. Le montant de la subvention allouée aux jeunes plantations inclut en partie la pose des clôtures».

Le coût financier de réparation de ces dégâts pose un réel problème aux sociétés de chasse locales. «Je crains qu'à terme, certaines

ne soient obligées de mettre la clé sous la porte, ce qui ne fera qu'amplifier les nuisances des sangliers puisqu'il y aura moins de chasseurs», explique Louis Teulle. Il s'inquiète aussi du vieillissement de la population des chasseurs. «Il n'y a plus le renouvellement d'avant, les jeunes ne sont plus attirés par la chasse aujourd'hui». Un constat que partage Guy Espérandieu. «À Serviers, nous avons encore des quadragénaires qui poursuivent l'activité mais pour combien de temps?».

Et l'aspect financier n'est pas le seul dégât occasionné par les sangliers. Comme le constate Bérengère Noguier «ce sont des animaux omnivores, donc leur prolifération a de grandes répercussions sur la biodiversité. Et ils n'ont pas de prédateurs naturels».

EFFET D'ANNONCE

Une chose est sûre, l'annonce de la division par deux du coût du permis ne va rien arranger. «C'est un effet d'annonce, le permis national ne concerne qu'une petite minorité de chasseurs», souligne Guy Espérandieu (10 % environ, ndlr). Louis Teulle craint même que ce soit contre-productif. «Certains chasseurs vont peut-être opter pour le permis national qui sera à peine plus cher que le permis départemental. Mais cela se fera au détriment des finances des sociétés départementales, qui auront donc encore moins de moyens pour pallier les dégâts des sangliers».

Finalement, comme souvent, on réalise à quel point le dialogue et les échanges peuvent être importants et bénéfiques pour tous.

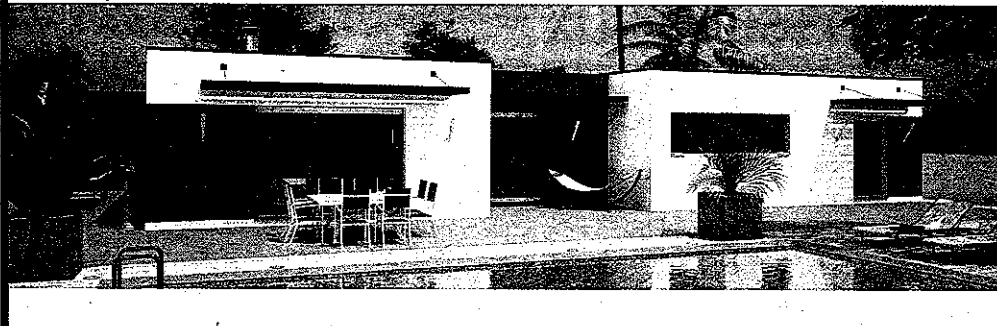
MURIEL DUNY



Constructeur de maison individuelle depuis 1919
Contrat CCFI



[Une signature RÉPUTÉE]



04 66 57 25 45

1200 route de Remoulins • Rives d'Alzon • Uzès
uzes.balency@maisonfc.fr • www.maisons-balency.fr

Partager l'espace

Les chasseurs sont très conscients de la nécessité de partager la nature avec les autres usagers. Guy Espérandieu rappelle que «la société de chasse de Serviers a été la première de la Communauté de communes à interdire la chasse lors des finales d'endurance des jeunes chevaux. Et nous essayons toujours de nouer le dialogue avec les autres usagers, notamment les randonneurs. Les battues sont signalées, nous incitons les gens à aller ailleurs ce jour-là». Là encore, Louis Teulle rejoint ce diagnostic, même s'il reconnaît que «ce n'est pas toujours facile et qu'il existe parfois un dialogue de sourds entre chasseurs et détracteurs de la chasse. À Arpaillargues, on ne chasse que le jeudi et le dimanche. Pour les familles, cela laisse donc libres les journées du mercredi et du samedi pour profiter de la nature». Le SMGG a d'ailleurs mis en place des mesures intéressantes pour les chasseurs, comme la réintroduction du lapin de garenne, «pour laquelle les chasseurs nous aident à assurer la régulation des populations, et non la décimation comme on le pense à tort». La création de lavognes (sortes de bassins où le petit gibier vient s'abreuver) est aussi en faveur de la biodiversité. «Je crois sincèrement que la plupart des chasseurs sont aujourd'hui sensibles à l'importance de la biodiversité. On ne peut plus opposer chasseurs et écologistes. Il faut que tout le monde travaille ensemble», conclut Bérengère Noguier.